



La Cigogne blanche *Ciconia ciconia* en Centre France ; son retour en Bourgogne

Sébastien MERLE

18 rue des carrières. 58180 MARZY

Introduction

Le retour de la Cigogne blanche en Bourgogne s'inscrit dans une évolution plus générale, qui a affecté la France et même l'Europe occidentale. La situation bourguignonne n'est qu'une partie de ce qu'on appelle généralement dans les publications « le Centre France » : la Nièvre, et la partie occidentale de la Saône-et-Loire pour la région Bourgogne, l'Allier et le Puy-de-Dôme pour la région Auvergne, le Cher et l'Indre pour la région Centre. Compte-tenu de ce découpage administratif qui ne prend pas en compte la réalité écologique, parler exclusivement de la Bourgogne n'a pas de sens, les cigognes ne connaissant pas ces frontières d'une année sur l'autre. Au cours de cet exposé seront donc évoqués un rappel historique de la reproduction de la Cigogne blanche en Centre France et les principaux résultats obtenus à l'issue de 10 ans de suivis et de recherches ; l'accent sera mis sur le contexte bourguignon chaque fois que cela le mérite. Notre étude a été orientée selon deux axes : le suivi de la population, et le baguage des jeunes. Ainsi 116 jeunes ont été bagués entre 2001 et 2006. Il va de soi qu'un tel suivi ne peut pas être réalisé seul ; je remercie d'ores et déjà tous ceux qui m'ont accompagné dans cette étude, les bagueurs ainsi que les bénévoles des associations SOBA NATURE NIEVRE, LPO Yonne, LPO Cher, AOMSL, ADATER, Amis du Val d'Allier.

Historique

La Cigogne blanche était nicheur régulier aux XIII^e et XIV^e siècles à Dijon (LA COMBLE (de), 1960). Par la suite, la Cigogne blanche a fortement régressé en Bourgogne. On ne note ainsi que quelques cas de reproduction ou de tentatives aux XIX^e et XX^e siècles :

- Tentative à Auxonne (21) en 1866, Reproduction à Seurre (21) en 1948 (LA COMBLE (de), 1960)
- Plusieurs reproductions dans le Val de Saône de Saône-et-Loire dans les années 60 (LA COMBLE (de), 1991)
- Pas de données dans la Nièvre et l'Yonne

Ainsi, au cours des deux derniers siècles écoulés et jusqu'au début des années 1970, la Cigogne blanche a un statut de nicheur rare et occasionnel en Bourgogne, apparemment limité dans la moitié est de la région (c'est-à-dire dans le couloir principal de migration). Les quelques cas d'installation recensés s'inscrivent qui plus est dans un contexte de déclin en France et dans les pays du Nord-Ouest de l'Europe (Allemagne et Suisse notamment). La situation en France est ainsi devenue critique en une décennie : il ne reste que 9 couples en 1974 en Alsace (contre encore 118 en 1961). Cette situation a conduit à une politique d'élevage en captivité en Allemagne, en Suisse, et, à partir de 1956, en Alsace (YEATMAN-BERTHELOT & JARRY, 1995). Pourtant, la population s'est partiellement reconstituée de façon naturelle, à la même période, depuis l'ouest ; la population atlantique apparaît à partir de 1975, et dans le Centre France, en 1976 ! Dans notre secteur, la recolonisation suit le déroulement suivant :

- 1^{er} nid en 1976 dans le Cher (CHAPALAIN & al., 2000)
- 1^{er} nid en 1982 dans la Nièvre
- 1^{er} nid en 1989 dans l'Allier, en val de Loire (BRUGIERE, 1991)
- 1^{er} nid en 1991 en val de Loire de Saône-et-Loire à quelques kilomètres de celui de l'Allier
- 1^{er} nid en 1995 dans l'Yonne
- retour en 2005 en Val de Saône de Saône-et-Loire (GRAND, 2007)

L'origine de la progression de la population depuis l'ouest reste en partie mystérieuse. L'hypothèse d'une origine espagnole a été avancée pour le développement de la population atlantique (BARBRAUD & BARBRAUD, 1991), puisque deux oiseaux nicheurs bagués ont été observés en 1990 et 1991, en Charente-Maritime et Dordogne. Cette hypothèse est sans doute valable également pour le Centre France, puisque depuis 1999, j'ai également observé deux oiseaux nicheurs, ayant été bagués poussins en Espagne. Cet afflux est également constaté plus récemment dans l'est de la France (Camargue, Dombes) via le couloir principal de migration. L'hypothèse d'une origine depuis l'Europe de l'Est, où les populations sont toujours restées florissantes, à l'instar de ce qui est envisagé pour la Cigogne noire, peut-être envisagée. Celle-ci est peut-être moins probable, car les cigognes empruntent normalement une autre voie de migration, mais n'est pas à exclure puisqu'il y a eu un contrôle le 23/09/04 d'un oiseau polonais dans l'Yonne (Alain ROLLAND comm. pers.).

Habitat

Deux types d'habitats sont occupés par la Cigogne blanche dans le Centre France (CHAPALAIN & MERLE, 2003). En val de Loire, les nids sont en milieu bocager, et sont plutôt espacés les uns par rapport aux autres. En val d'Allier, les nids sont le plus souvent en ripisylve, mais le milieu bocager attenant est utilisé au gagnage ; la tendance à la vie en colonie y est forte (deux grosses colonies recensées), et des colonies mixtes Cigogne blanche / Héron cendré sont constatées dans près de 50 % des cas.

Dynamique de la population

A l'instar de ce qui est observé en France, la progression de la population du Centre France suit une loi exponentielle depuis 1993. En 2006, cette population a atteint 62 couples, produisant 148 cigogneaux dont 133 à l'envol, alors qu'elle n'était que 31 couples pour 56 cigogneaux à l'envol en 2002 (MERLE, 2002) ! La population du Centre France représente aujourd'hui environ 5 % de la population française, qui comptait 1231 couples en 2006 (Groupe Cigognes France in RIEGEL et al, 2007). La partie bourguignonne de la population de la France centrale représente 2 % de la population nationale, mais 37 % de celle du centre.

Les raisons de cette évolution en Centre France sont multiples. L'espèce est éclectique en matière d'alimentation, et présente une grande adaptabilité en fonction de la saison, en profitant largement des décharges d'ordures ménagères (MERLE & CHAPALAIN, 2005). Sa longévité est importante : jusqu'à 40 ans en captivité, un peu moins pour les oiseaux sauvages (CRAMP & SIMMONS, 1977) ; en Centre France, l'oiseau le plus âgé connu est un oiseau né en Suisse, vieux de 21 ans en mai 2006. Par ailleurs, le Centre France est très bien placé sur la voie secondaire de migration en France ; de ce fait, la population locale a régulièrement bénéficié de vagues d'immigration venant d'autres régions françaises ou d'autres pays, comme ont pu le démontrer les relectures de bagues :

- de la Dombes : apport régulier (7 oiseaux en tout)
- de Moselle et d'Alsace : apport régulier (6 oiseaux en tout)
- d'Allemagne : 5 oiseaux, dont 3 en 2005
- de Suisse : 6 oiseaux, surtout entre 2001 et 2003
- des Pays-Bas : 4 oiseaux, surtout en 2006, avec en plus la présence d'oiseaux estivants

Les autres origines sont plus anecdotiques et dispersées dans le temps.

D'autres facteurs favorisent l'expansion de la population :

- un habitat favorable encore largement disponible.
- un auto-renouvellement de la population locale (chaque année, 1 ou 2 jeunes qu'on a bagué au nid revient dans sa région d'origine pour nicher, et renforce la population locale).
- un brassage permanent : les oiseaux changent parfois de nid, de partenaires, se déplacent jusqu'à de 40 km, etc. (MERLE, 2002 ; MERLE, 2003).

Enfin, il faut évoquer un point qui semble crucial, celui de la migration et de l'hivernage. Aucun contrôle de nos oiseaux bagués n'a pour l'instant été réalisé en Afrique, alors que les contrôles en Andalousie, Espagne, sont assez nombreux, à tel point que l'on peut se

demander si l'Afrique est encore la destination principale des cigognes qui nichent dans le Centre de la France. Un élément de réponse est récemment arrivé avec la preuve de l'hivernage d'un de « nos » oiseaux, bagué ACFV, près de Madrid, en 2005-2006 (MERLE & DAGNAS, 2007).

Ce fait, qui contredit le schéma habituel, avec stationnement pendant 2 ou 3 ans en Afrique, puis retour en Europe (GEROUDET, 1978), pourrait bien être un des facteurs prépondérant de l'expansion constatée. Du reste, l'hivernage en Espagne est maintenant important et concerne des milliers d'oiseaux (Claude CHAPALAIN comm. pers.), tandis que l'hivernage en France se développe rapidement, atteignant plus de 1000 individus en décembre 2004 (MERLE & CHAPALAIN, 2005). Le risque de mortalité en hivernage s'en trouve diminué (en Afrique, les cigognes sont parfois chassées pour être mangées), et celui en migration, devenue plus courte, également.

Perspectives en Bourgogne

La population a une forte probabilité de progresser encore dans les années à venir. La situation paraît assurée en val de Loire/val d'Allier (Nièvre et Saône-et-Loire), où la population est très dense. Actuellement, les colonies continuent de progresser en val d'Allier, tandis que le val de Loire, vers Digoin (71), constitue depuis quelques années la zone où la recolonisation est la plus forte et la plus rapide. En revanche, la situation reste toujours critique dans l'Yonne, avec un seul nid connu, et un risque élevé de voir cesser à tout instant la reproduction à l'occasion de la mort de l'un des individus. Pour l'instant, ce genre d'aléa n'a pas eu de conséquence, puisque la femelle morte juste avant l'envol des jeunes en 2006 a été remplacée en 2007 (Patrick DAGNAS comm. pers.). Mais il faut bien voir que ce cas de figure est loin d'être général : la reproduction a par exemple cessé brutalement dans le Puy-de-Dôme avec la mort de l'un des individus sous un orage de grêle (MERLE, 2003), et n'a pas été reprise les années suivantes, tout comme cela a été le cas pour plusieurs autres nids très isolés. Le développement en val de Saône, où une reproduction a réussi en Saône-et-Loire en 2006, 35 ans après la dernière nichée menée à bien, est envisagé (le couple s'est à nouveau reproduit en 2007, Brigitte GRAND comm. pers.). La recolonisation de la Côte-d'Or pourrait également se produire dans un avenir proche, puisque des prémices d'installation ont été notées en 2006 (Johann PITOIS comm. pers.).

Néanmoins, l'évolution du Centre France, comme celle du reste de la population ouest-européenne, reste probablement liée aux perspectives d'hivernage : l'impact possible de la fermeture programmée des décharges d'ordures ménagères en France et en Espagne, pour mise en conformité avec la réglementation européenne, sera à suivre de près.

Bibliographie

BARBRAUD J.-C. & BARBRAUD C., 1991. La Cigogne blanche, *Ciconia ciconia*, en Charente-Maritime (France). *Alauda* 59 : 169-176.

BRUGIERE D., 1991. Installations de Cigognes blanches *Ciconia ciconia* en Auvergne et dans le bas Val-d'Allier. *Alauda* 59 : 112.

CHAPALAIN C., DESJARDINS F., MALROUX S. & MERLE S., 2000. Une espèce en expansion : la Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*). *Nature Nièvre* 8 : 19-26.

CHAPALAIN C. et MERLE S., 2003. L'expansion récente de la Cigogne blanche *Ciconia ciconia* dans le centre de la France. *Ornithos* 10-6 : 258-266.

CRAMP S. & SIMMONS K., 1977. *Handbook of the birds of Europe, the Middle East and North Africa, Vol 1 : Ostrich to Ducks*. Oxford University Press. 722 p.

GEROUDET P., 1978. Grands Echassiers, Gallinacés, Râles d'Europe. Delachaux et Niestlé. 429 p.

LA COMBLE (de), 1960. La Cigogne blanche *Ciconia ciconia* (L.) en Bourgogne. *L'Eduen* 16 : 3-5

LA COMBLE (de), 1991. Nouveau statut de l'avifaune en Saône-et-Loire. *Bull. Soc. Hist. Nat. Autun* 136 : 21-28

MERLE S. et CHAPALAIN F., 2005. Recensement hivernal des Cigognes blanches et noires en France en 2004. *Ornithos* 12-6 : 321-327

MERLE S., 2002. Suivi de la Cigogne blanche, *Ciconia ciconia*, en 2002 en Centre-France. *Nature Nièvre* 10 : 24-34.

MERLE S., 2003. Bilan de la reproduction de la Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) en Auvergne en 2003. *Le Grand-Duc* 63 : 22-26.

MERLE S. & DAGNAS P., 2007. Les Cigognes blanches *Ciconia ciconia* nées dans le centre de la France migrent-elles jusqu'en Afrique ? *Nature Nièvre* 15 : 1-4.

RIEGEL J. & les coordinateurs-espèces, 2007. Les oiseaux nicheurs rares et menacés en France en 2005 et 2006. *Ornithos* 14-3 : 137-163.

YEATMAN-BERTHELOT D. & JARRY G., 1995. *Nouvel atlas des oiseaux nicheurs de France – 1985-1989*. Société Ornithologique de France. 776 p.